

LES ARTISTES INVESTISSENT LA FORÊT

Au commencement, le Land Art

Dans les années 60, au tournant du ^{xx}e siècle, poussés par le désir de se mesurer à une dimension terrestre et cosmique, des artistes américains – les premiers – créent en plein désert, dans des carrières désaffectées ou des régions industrielles à l'abandon. Les pionniers du Land Art empruntent aux cultures primitives et se mesurent au monumental des civilisations disparues. Ils plantent dans la nature pyramides, observatoires, labyrinthes... Terrassiers parfois, ils se confrontent aux éléments, ils tentent de déplacer des montagnes ou de les peindre, etc. Leurs œuvres et leurs actions leur permettent d'essayer d'échapper à la logique du marché de l'art. Par ailleurs, la plupart prétendent ne pas faire un art du paysage. Pour beaucoup, « le territoire n'est pas le site de l'œuvre, il en fait partie » (Walter de Maria).

Dans le ventre de Paris, les amateurs d'art vont toucher à l'esprit de cette forêt amazonienne grâce à la médiation de douze artistes internationaux. Avec les chamans du village de Watorki au Brésil, la fondation a eu pour projet de confronter, de « mettre en regard ». Quelques-uns des artistes ont été accueillis par la communauté. Au final, l'exposition n'a pas de propos documentaire ni humanitaire. Elle prend la pensée yanomami sur un plan d'égalité. Elle offre à voir à travers des films, des photographies, des peintures, des sculptures, des correspondances, des résonances avec l'expérience visionnaire des onze chamans du village*.

La médiation entreprise par la Fondation apporte au public européen une parole et une culture yanomami transportées par le regard d'artistes occidentaux. Elle rappelle aux visiteurs que c'est la forêt qui les anime car elle est vivante. Et que les habitants de ces villages perdus veulent que leurs petits-enfants puissent s'y nourrir et y grandir. Les chamans qui font danser et descendre les « images », les esprits, ont fait confiance aux artistes pour parler en leur nom et les défendre de nouveaux maux. Et ces derniers ont tenté de capter la force de la connaissance intime, mentale et pratique, qu'ont les Yanomami de la forêt tropicale.

Questionner la mesure et le temps

Cette expérience exotique, intéressante par l'accent mis sur la représentation cosmologique d'habitants de la forêt, renvoie à d'autres installations réalisées en d'autres temps ou dans des forêts de l'Hexagone. L'artiste allemand Joseph Beuys avait peut-être déjà voulu, en 1982, toucher à sa façon à un discours universel lié à la forêt et à l'humanité. Il avait alors, pour l'exposition « La Documenta » à Kassel, entrepris de planter 7 000 chênes en commençant par installer 7 000 troncs de basalte sur une place. Son intervention a été interprétée comme la volonté de reconstituer la grande forêt allemande décimée et d'en reconstituer les vertus en la repeuplant de ses elfes, trolls, etc. Tandis que, plus près de nous et en France, de récents événements artistiques tentent de construire une relation entre les habitants d'un territoire forestier et un artiste de passage. Le travail poursuivi depuis plus de dix ans par Daniel Van de

Dossier réalisé
par Louissette Gouverne

Jean-Pierre Braz

Le bois cogne aux portes du monde de l'art. Des sculptures et des installations se multiplient aux détours des bois... œuvres éphémères ou bien colossales, à l'épreuve des intempéries. Les artistes entrent en forêt, poussés par l'envie de se colleter à la nature et remués par de nouvelles idées de nature, ennuyés par les musées. Ces événements artistiques donnent à voir et à penser la forêt : ils portent souvent en eux des interrogations sur le paysage et les problématiques du monde rural. Ils mettent aussi l'art contemporain à la portée d'un plus grand nombre. Des artistes expliquent leur rapport intime à la forêt et leur complicité avec les forestiers.

* La Fondation Cartier, qui réalise l'exposition « L'esprit de la forêt », favorise par ailleurs la mise en place d'une cartographie du territoire yanomami à partir d'images satellites et des savoirs géographiques locaux. Le catalogue comporte des informations sur la perception et l'usage de la forêt par les indigènes, sur leur univers cosmologique et social.

L'aventure n'est pas nouvelle. La forêt de Fontainebleau a été, au ^{xix}e siècle, sujet de l'œuvre des peintres de Barbizon. Voilà quarante ans, le Land Art (voir encadré) a initié un jeu d'une autre dimension avec les éléments naturels. En 2003, des expositions médiatiques ou des installations plus confidentielles mettent en scène la forêt réelle et imaginaire. L'arbre, la forêt, le bois sont à la mode et certains des plus grands lieux de l'art contemporain de métropole y sacrifient. Témoin : la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris, qui offre cette année à ses visiteurs une plongée dans la forêt des Yanomami. Ce peuple de chasseurs et horticulteurs ne compte plus que 12 500 âmes réparties en villages entre le Brésil et le Venezuela. Voilà une trentaine d'années, les premiers contacts avec les Blancs leur ont fait connaître les épidémies et les violences de la ruée vers l'or.



Daniel Van de Velde

ATELIER DEVANDE



Le Centre national d'art et du paysage est installé sur l'île de Vassivière.

De l'engouement pour l'arbre et la forêt

Alain Roger, enseignant en esthétique à l'université de Clermont-Ferrand et considéré comme un philosophe des paysages, commente pour « Communes forestières » l'engouement actuel pour l'arbre et la forêt.

La fascination pour le bois, l'engouement pour l'arbre et la forêt correspondent à celui pour le paysage. Les Français se sont pris de passion pour les paysages voilà une vingtaine d'années. Plus récemment, le public a focalisé son attention sur la forêt, la reconnaissant comme lieu fondamental à protéger. L'arbre a fini par confisquer à son profit un peu de l'intérêt général pour le paysage. Et les artistes ont emboîté le pas. C'est devenu un signe des temps de construire des cabanes...

Je pense également au succès du festival des jardins de Chaumont-sur-Loire. Le public vient pour mieux comprendre la vie des végétaux, pour découvrir des expériences conduites sur des arbustes. Les paysagistes sont devenus jardiniers. Je pense bien sûr à Gilles Clément. Il n'y a pas si longtemps, ils ne savaient pas grand-chose de la végétation. C'est la même chose avec les plasticiens. Nous découvrons une nouvelle école d'artistes qui manifestent cet intérêt. Leur approche n'est pas seulement un travail sur l'imaginaire de la forêt ; la plupart sont curieux de dendrologie, ils savent planter des arbres. Leur approche plus scientifique s'apparente souvent à l'écologie. Ils ont quitté leur atelier et leur travail va au-delà d'une mode.

Je pense qu'un déclin s'est produit avec les dernières tempêtes notamment. Notre pays a ressenti alors une forte émotion. La France s'est sentie sinistrée,



elle a pris aussi conscience d'un patrimoine considérable, d'une richesse qui venait d'être touchée par une calamité. Depuis, les points de vue se sont rapprochés entre écologistes, forestiers et plasticiens. On observe ce mouvement en forêt de Fontainebleau par exemple. Aujourd'hui, les forêts se recomposent avec un triple regard.»

Velde illustre par exemple le lien construit entre une population et des arbres. L'artiste d'origine auboise évide des troncs depuis qu'il sculpte. Il puise dans des tas de bûches en forêt pour ensuite reconstituer la forme initiale d'un tronc à partir d'éléments de 50 cm, en mettant à jour les dernières années de croissance. Il tente de redéployer l'énergie de croissance de l'arbre et il travaille toujours là où l'œuvre sera installée avec les habitants du lieu. « Je permets d'aider durant le travail et la réalisation de l'œuvre appartient au groupe, explique-t-il. Les commanditaires choisissent l'arbre et le lieu d'implantation de la sculpture. »

Daniel Van de Velde souligne qu'il valorise les gestes du forestier et du bûcheron. « Dans une fûtaie, le forestier travaille le vide autour de l'arbre ; quant à moi je glisse le vide dans le tronc quand il est abattu et les espacements entre chaque bûche donnent un effet de spirale lumineuse qui renvoie au geste du bûcheron. » Il distingue les deux fonctions : les uns produisent du bois, lui du vide. Ce travail très particulier s'appuie sur l'intérêt de donner la mesure à un lieu grâce à un tronc. Le sculpteur explique une autre dimension de son travail : « Je vis la nature comme un processus de production. L'arbre n'est pas planté pour l'éternité. Le travail du forestier comme celui de l'artiste sont des processus ouverts à redéfinir. »

Graines de tempête

Les propriétaires et les forestiers seront surpris de constater combien la nouvelle vague de plasticiens connaît les espaces naturels et la forêt. Le tournant a sans doute été pris plus clairement avec la tempête de 1999. L'émotion qui a alors submergé la France, comme le souligne le philosophe Alain Roger (voir ci-contre) n'a pas épargné les artistes. En témoigne le travail entrepris en 2002 par Erik Samakh au Centre national d'art et du paysage, à Vassivière, en Limousin. Ce dernier reconnaît qu'il n'a pas été touché directement sur les 23 hectares de forêt qu'il possède dans les Hautes-Alpes. Cependant, la calamité a perturbé certaines de ses installations. « En Lorraine, toutes les

flûtes solaires installées à 12 mètres de haut dans des arbres sur un parcours botanique ont été détruites », raconte-t-il. De ces flûtes, qui chantent grâce au soleil en rappelant la photosynthèse, il en a installé en forêt et en ville. « Après la tempête dans le parc de Jouy-en-Josas (Yvelines) qui accueille des regroupements d'artistes, j'ai accroché des flûtes sur les chablis. Elles ont donné un sens à cette vision d'apocalypse ; elles ont porté une mémoire du fléau grâce à la dramaturgie des sons. Dans les esprits, le tableau a pris des airs de chantier où les sons rappelaient que les oiseaux avaient disparu. »

Les trois volets de l'exposition d'Erik Samakh à Vassivière n'auraient pas vu le jour sans la tempête. Après une nouvelle rencontre avec le directeur du centre, Guy Tortosa, l'artiste présente en juin 2002 son projet, « Les rêves de Tijuca ». La forêt du même nom, une forêt urbaine à Rio de Janeiro, totalement plantée par deux forestiers au XIX^e siècle, lui avait déjà donné envie de reproduire cette belle idée de biodiversité. Là-dessus, le syndicat mixte de communes de l'île de Vassivière, dévastée par la tempête, fait preuve d'ouverture. Pourquoi ne pas réfléchir autour de cette idée sur une parcelle ?

L'aventure peut commencer. Chaque mois, Erik Samakh viendra en Limousin. Finalement, fin avril de cette année, les habitants des alentours, des visiteurs, d'autres artistes, se sont donné rendez-vous pour planter en ce lieu sinistré 2 500 arbres et arbustes de 51 essences différentes, choisis par l'artiste en coopération avec un botaniste, le jardinier Gilles Clément et un forestier de l'ONF. Cette plantation collective a été pensée comme partie intégrante du processus de création. « J'ai souhaité la mixité des plantations et des planteurs pour éviter l'alignement et travailler sur l'aléatoire », explique-t-il. L'initiateur de l'opération a eu pour but d'attirer des oiseaux, des insectes, des petits mammifères grâce à cette biodiversité, afin de modifier le paysage sonore du lieu. « Lorsque nous avons réalisé le débroussaillage manuel à l'automne précédent, je m'étais déjà frotté à des forestiers et ceux-ci ont découvert un artiste s'intéressant à leur métier. Je connais certains des outils et des pratiques utilisés en forêt, alors

je crois qu'ils ont compris que ce projet n'est pas seulement le produit de la tête d'un intellectuel », souligne-t-il.

Pour compléter son œuvre, l'artiste a installé en parallèle 350 graines de lumière accrochées aux arbres ; les capteurs solaires et les circuits font scintiller autant de lumières blanches sur le pourtour de l'île durant la nuit. Erik Samakh souligne : « Ces clignotants d'énergie accompagnent les plants et symbolisent les futures graines des arbres et l'ensemencement. »

Danse avec les arbres

Le respect des lieux investis caractérise la plupart des œuvres de cette nouvelle vague. Certaines en particulier. Les critiques disent de Jean-Pierre Brazs que chez lui, le « maître mot de l'art, à l'inverse des positions d'autorité, c'est l'hommage ». Il n'est pas de ceux qui labourent, qui terrassent. En plaisantant, il commente : « Je prends l'air. » Il ne fait plus d'exposition en galerie. Régulièrement, il abandonne son atelier parisien pour habiter un lieu et rencontrer ses habitants. Son désir est que les visi-



« L'esprit de la forêt », une exposition de la Fondation Cartier pour l'art contemporain.



Jean-Pierre Brazs : « Danse avec les arbres ».

une association de douze photographes, Vertige,

teurs aient finalement le sentiment d'être reliés au lieu qu'il a transformé grâce à son travail.

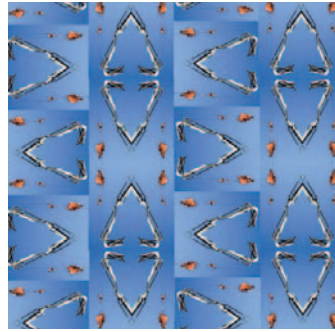
Sa dernière résidence de sept mois dans les bois de Magny-les-Hameaux, dans les Yvelines, a débouché sur cinq installations présentées sous le titre « Danse avec les arbres », au musée national des Granges de Port-Royal-des-Champs. Les œuvres disposées dans les étables et le parc sont constituées de fourches, de branches érigées, couchées ou coiffées de têtes comme lors d'une fête de carnaval. Les fourches et leurs ombres semblent danser pour les observateurs. Dans ce travail comme dans les précédents, l'artiste joue sur la symbolique de la forêt :

« Elle est opposée à l'urbain, elle passe pour un lieu non défriché, celui de tous les fantasmes ; grâce à cela, explique-t-il, je tente de créer des liens et des tensions en l'intégrant et la reliant à ce qui n'est pas la forêt. » Il rêve d'habiller des parkings souterrains d'images de forêt... « Attention, la forêt revient ! » a-t-il envie de montrer. En fabriquant des images photographiques, des faux paysages de forêt, Jean-Pierre Braz suscite le trouble. Il poursuit son travail sur le clair-obscur, sur l'effet de lisière, sur une autre relation au sol et au ciel... L'artiste n'a pas épuisé tout ce que la forêt lui apporte pour travailler sur la notion d'interface, sur les relations entre forêt et zones habitées.

Ce champ d'investigation est foulé par d'autres. En Haute-Garonne par exemple, une association de douze photographes, Vertige, prend son inspiration en forêt pour conduire les urbains à regarder la ville autrement. Outre leurs projets de création, ils ont adopté pour devise « Si tu ne viens pas à la photographie, la photographie viendra à toi ». Voilà pourquoi il se sont mis à exposer en forêt à proximité d'un camping. En 2002, ils avaient exposé « ForêtStyle », qui a accueilli 1 500 visiteurs ; cet été, ils récidivent avec « UrbaCités ». Pour eux, ces deux expositions sont axées sur deux éléments distincts mais complémentaires de leur environnement, la forêt et la ville. Ils ont pour objectif d'emmener la photo vers tous les publics et « la forêt leur est apparue comme un lieu propice à des promenades culturelles en famille, mais aussi comme un lieu qui leur a beaucoup donné », à eux, les photographes.

Souvenirs durables, œuvre éphémère

Parmi ces artistes qui œuvrent en forêt, quelques-uns sont restés fidèles au Land Art. Guy Chambon a ainsi voulu affronter la nature et remuer seul 10 tonnes de bois et 5 tonnes de pierres. Et il sait par ailleurs que toutes ses installations seraient envahies dans l'année. Cette épreuve vouée à l'éphémère vient en contrepoint de la démarche de plantation d'un Erik Samakh. Ce défi à soi-même, l'Ardéchois se l'est donné pour retrouver ses



JOEL ARPALLANGE/VERTIGE 2003



ASSOCIATION VERTIGE



ASSOCIATION VERTIGE

souvenirs d'enfant. « Petit, je triais les pierres dans les champs. » Ce besoin est monté lorsque la tempête a dévasté la forêt qu'il avait plantée aux côtés de son grand-père. « Je me suis demandé comment utiliser positivement les pointes de Douglas et d'épicéa », raconte le maître en arts plastiques qui enseigne à l'IUFM de Privas. Il a alors construit huit cabanes qui ont été présentées lors du 9^e Salon d'automne, à Privas. Puis il a continué sa tâche. Avec d'autres branches, il a édifié des nids au sol de 6 m de diamètre. Un clin d'œil aux belles années où il cherchait des oiseaux.

Son travail a abouti à la création d'un sentier de 7 km au départ du village de Saint-Christol. L'itinéraire traverse douze souvenirs d'enfance, libres interprétations faites de bois et de pierres qui renvoient à la chasse aux écureuils, au braconnage, à la pause au milieu des fagots, à une source paisible... « Les souvenirs qui me sont revenus sont faits de peurs et des travaux en famille, les jeux n'y tiennent pas grand-place », commente Guy Chambon. Avec un souci de pédagogie, il a placé à proximité de chaque souvenir quelques lignes sur un panneau. L'artiste n'a rien demandé à la mairie. Des habitants l'ont simplement aidé à faire connaître sa démarche. Tout promeneur pourra emprunter son sentier aussi longtemps que celui-ci sera accessible. Cette œuvre n'a aucune valeur marchande et ceux qui emprunteront le sentier réussiront peut-être à approcher différemment l'art. Le professeur le souhaite et il n'hésite pas à répéter, avec humilité, que ses créations n'ont rien d'utilitaire.



GUY CHAMBON

Guy Chambon évoque les fagots de son enfance.

Le souffle meusien

Ouvrir des espaces d'art en paysage. Y attirer un public qui, sans cela, n'aurait jamais mis les pieds dans une galerie d'art contemporain. La gageure a tenté un artiste installé en Meuse qui s'est appuyé sur l'enthousiasme de six communes rurales de moins de 200 habitants. L'artiste s'est exilé en Australie, mais l'aventure du Vent des Forêts se poursuit en reprenant son souffle. « Il se passe si peu de choses en Meuse », raconte Alain Boukaïba, maire de Fresnes-au-Mont et agent ONF, le président de l'association. « Nous voulions participer à quelque chose de sympa qui fasse bouger nos communes. Nous voulions faire connaître nos forêts et nous préférons qu'il ne s'y promène pas que du gibier. » Après des hauts et des bas, l'expérience initiée en 1996 a dépassé les espérances. Le conseil général s'y est intéressé. Conscient que cet événement était majeur en matière culturelle et touristique, il a embauché cette année un conseiller artistique pour le développer.

A la fin juillet de cette année, ce seront 102 sculptures monumentales qui jalonnent le sentier de 40 km à l'épreuve du climat. Quatorze artistes venus du monde entier seront cette année encore venus créer *in situ* et partager leur travail avec les habitants. Partager aussi des repas et des fêtes. Ces Meusiens et leurs élus ont renoué avec l'idée du symposium de sculpture expérimentée au milieu du ^{xx}e siècle. Alain Boukaïba dit son « plaisir de rencontrer des gens en forêt – en dehors des périodes de chasse – et que l'aspect culturel de la filière »

Événements en sous-bois

Des expositions et installations vont pousser urbains et ruraux à regarder la forêt d'un autre oeil en 2003.

● « YANOMAMI L'ESPRIT DE LA FORÊT » Exposition à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, jusqu'au 12 octobre 261, boulevard Raspail 75014 Paris → www.fondation.cartier.fr

● LE VENT DES FORÊTS Le sentier en quatre boucles (40 km sur 5 000 ha) est accessible librement de février à septembre, au départ de Dompcevrin, Fresnes-au-Mont et Lahaymeix et de divers parcs de stationnement. Le 14 juillet 2003, 102 œuvres seront visibles. Découverte à pied, en VTT, à cheval ou avec des ânes. ☎ 03 29 45 78 40 (CDT de la Meuse)

● LE CENTRE NATIONAL D'ART ET DU PAYSAGE SUR L'ÎLE DE VASSIÈRE A 15 km d'Eymoutiers, dans la Haute-Vienne, Vassière est ouvert tous les jours de 11 h à 13 h 30 et de 14 h à 19 h (service pédagogique pour le jeune public). Le parc de sculptures est libre d'accès. ☎ 05 55 69 27 27

● LES RÊVES DE TIJUCA, APRÈS LA TEMPÊTE OU GRAINES DE LUMIÈRE Intervention in situ sur l'île de Vassière, jusqu'au 5 octobre pour les trois volets diurnes et nocturnes, intérieurs et extérieurs.

● DANSE AVEC LES ARBRES Les installations de Jean-Pierre Braz sont visibles jusqu'au 31 juillet (sauf le

mardi) au Musée national des granges de Port-Royal-des-Champs (Magny-les-Hameaux, dans les Yvelines). ☎ 01 39 30 72 72

● LE SENTIER D'ART ÉPHÉMÈRE DE GUY CHAMBON est implanté sur le territoire de Saint-Christol, en Ardèche. Une visite nocturne est prévue le 12 août. Office de tourisme du pays du Cheylard ☎ 04 75 29 18 71.

● URBACITÉS Au camping Namasté, à Puységur (Haute-Garonne), les photographes de Vertige proposent leur installation au sein de la forêt. Accès gratuit jusqu'au 28 septembre.

● DANIEL VAN DE VELDE propose durant l'été plusieurs interventions :
• du 11 au 17 juillet, création et installation d'une œuvre sur l'île de la Barthelasse, en Avignon (dans le cadre du festival) ;
• du 28 juillet au 9 août, création et installation à Latouille-Lantillac (entre Brive-la-Gaillarde et Cahors) ;
• les 8, 9 et 10 août « Partage de l'aulne », installation, vidéo et œuvre murale à Larrode (région de Clermont-Ferrand).

● LE PARC DE SCULPTURES DE LA FAISANDERIE, en forêt de Sénart (Essonne) continue à offrir aux regards des sculptures monumentales créées au début des années 70. Ouvert tous les jours sauf le samedi. ☎ 01 60 75 54 17

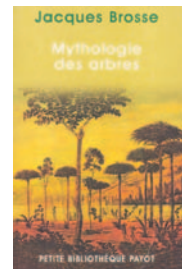
● LE « CYCLOP » DE JEAN TINGUELY Cette monumentale sculpture de 300 tonnes de ferraille habillée de miroirs et érigée voilà plus de vingt ans, près de Milly-la-Forêt (Essonne) se visite les samedis et dimanches, de mai à fin octobre.

A savoir

Une sélection parmi les nombreux ouvrages qui introduisent à cet art contemporain qui s'inscrit dans la nature et d'autres livres qui se préoccupent du paysage.

■ NATURE, ART, PAYSAGE, de Gilles A. Tiberghien. Ed. Actes Sud - Ecole nationale supérieure du paysage.

■ NUS ET PAYSAGES - ESSAI SUR LA FONCTION DE L'ART, d'Alain Roger. Ed. Aubier, réédition 2001.



■ MYTHOLOGIE DES ARBRES, de Jacques Brosse. Ed. Petite Bibliothèque Payot.

■ L'ARBRE DANS LE PAYSAGE, sous la direction de Jean Mottet. Ed. Champ Vallon.

■ LES CICATRICES DU PAYSAGE, de Pierre-François Mourier. Ed. Actes Sud.

■ MORT DU PAYSAGE ?, sous la direction de François Dagognier. Ed. Champ Vallon.

■ COURT TRAITÉ DU PAYSAGE, d'Alain Roger. Ed. Gallimard.



Deux des œuvres réalisées en juillet 2002 pour le Vent des forêts.

bois vienne modifier son image. » Il tente de convaincre tous les habitants que la forêt appartient à tous, pas seulement aux chasseurs, et que, grâce au Vent des forêts, ils percevraient d'autres subventions pour acheter des forêts et le développement local. Si tout cela devait disparaître ? « Ce serait un scandale pour nous tous », affirme-t-il. En dépit de la tempête, ils se préparaient à refaire la fête et à voir la forêt repousser. Grâce à l'arrivée du conseiller artistique, ils font des projets : se donner des thèmes annuels pour les créations, ouvrir une maison pour y héberger un centre d'information et des expositions.

La forêt avance

Ces communes meusiennes n'ont pas vraiment inventé. En revanche, l'appropriation de l'événement par la population est des plus remarquable et significative d'une évolution de la prise en compte de l'art et de sa relation à la nature. Des symposiums de sculptures en forêt avaient déjà été initiés, comme en forêt domaniale de Sénart au début des années 70. Des œuvres monumentales avaient alors pris pied à l'intérieur de l'antenne champêtre du musée Georges-Pompidou, la Faisanderie de Sénart. Là aussi, l'intérêt pour l'art prend une forme nouvelle. Un archéologue amateur d'art salarié de l'ONF, Guillaume Bénailly, y prépare une nouvelle résidence d'artistes pour 2004. La démarche s'insère cette fois dans le cadre d'un programme européen qui vise à développer des modes de gestion innovants pour les forêts périurbaines. Un concours international est organisé et les œuvres retenues, qui seront réalisées en lisière de forêt, souligneront la frontière entre ville et forêt.

Dans d'autres lieux, des artistes, et notamment des femmes, vivent en forêt, dans la montagne, collectent et assemblent avec poésie. Gérard Laplace, écrivain et plasticien, instigateur d'histoires collectives et thématiques, qui reçoit en résidence des artistes avec son association « A pierre vue », dans la Creuse, tente d'expliquer : « Leur travail rencontre un écho dans notre monde tiraillé par des extrêmes, aseptisé et qui exprime un besoin de forêt, de sauvagerie. » Il estime que la forêt conser-

ve un poids lourd dans l'imaginaire : « Cela n'est peut-être pas étranger à l'intérêt manifesté pour le loup. » Gérard Laplace voit dans ce retour inconscient de la forêt dans la société un écho au retour de la forêt dans les paysages. Il reste fasciné par la force de la nature, par les paysages qui se ferment quand l'agriculture disparaît. Avec des villageois, il poursuit sa réflexion sur cette forêt qui avance. Il veut que le travail de son association soit « modeste, mais bourré d'énergie et d'idées ». « Nous travaillons sans lieu, sans terre ; on emprunte des granges, des bouts de prairies, des lobes de forêt hors des sentiers de l'art. »

Appel à expérimentation

Qui parmi les forestiers aurait songé à inviter des plasticiens pour les travaux de reconstitution de la forêt ? La présence des artistes en forêt réservera encore maintes surprises. Entreprises individuelles ou collectives, plus ou moins lourdes, elles vont interpeller le public et les propriétaires forestiers. Les collectivités publiques et l'Etat auront leur rôle à jouer dans cette pièce à rebondissements.

Les plasticiens cherchent des lieux pour travailler. Jean-Pierre Braz et Gérard Laplace le suggèrent. Erik Samakh ne s'en cache pas. Son travail conduit à Vassivière peut être perçu comme un appel du pied à de futurs projets. L'artiste des Hautes-Alpes rêve de créer une île de biodiversité dans un océan de conifères. Celle-ci serait exploitée après une coupe à blanc...

Mais après ? Il resterait à imaginer le mode de mise en valeur, d'exploitation d'un autre ordre – un tourisme artistique ? – qui pourrait s'y appliquer. Peu d'économistes forestiers ou d'entrepreneurs ont encore songé à développer et exploiter la production de poésie par la forêt... Les propriétaires de parcelles vont apprendre que des artistes voient en elle une source d'inspiration et qu'ils peuvent exploiter leurs parcelles à d'autres fins que le bois ou la seule randonnée. Pourtant, ils ne devront pas oublier que, pour la plupart des artistes, leur travail hors des sentiers battus suppose un accès libre à leurs œuvres pour le plus grand nombre de citoyens. ■